

## Le dialogue des civilisations à travers le fait historique dans *Les Échelles du levant* d'Amin Maalouf

The dialogue of civilizations through the historical fact in *The Ladders of the Levant* by Amin Maalouf

AIT MENGUELLAT Mohammed Salah,\*<sup>1</sup>

Université d'Oran 2 – Mohamed Ben Ahmed, aitmenguellatsalah@yahoo.fr

Reçu le:30/11/2021

Accepté le:27/04/2022

Publié le:06/06/2022

### Résumé:

Porter une réflexion sur *Les Échelles du levant* d'Amin Maalouf, c'est tenter d'expliquer comment le contact des cultures et des civilisations peut influencer sur l'identité d'une personne et sur sa vision de l'autre. Pour ce faire, nous allons, dans cet article, étudier et analyser les procédés scripturaux et narratifs qui ont permis à l'auteur d'aborder une thématique aussi complexe que celle de l'identité, notamment lorsque une personne évolue dans un milieu pluriculturel / au contact d'autres cultures étrangères. C'est ainsi que Maalouf, avec beaucoup d'ingéniosité, met en récit la rencontre entre deux civilisations distinctes, celle de l'Orient et celle de l'Occident. C'est cette même rencontre, qui constituera le point nodal de notre réflexion autour de l'interculturel.

**Mots clés:** Interculturel, dialogue des civilisations, Littérature, Identité, Histoire.

### Abstract:

Reflecting on *Les Échelles du Levant* by Amin Maalouf is an attempt to explain how contact between cultures and civilizations can influence a person's identity and his or her vision of the other. To do this, we will, in this article, study and analyze the scriptural and narrative processes that enabled the author to tackle a theme as complex as that of identity, especially when a person evolves in a multicultural environment. in contact with other foreign cultures. This is how Maalouf, with great ingenuity, recounts the encounter between two distinct civilizations, that of the East and that of the West. It is this same meeting which will constitute the nodal point of our reflection on intercultural matters.

**Keywords:** Intercultural, dialogue of civilizations, Literature, Identity, History.

---

\* AIT MENGUELLAT Mohammed Salah

## 1. Introduction:

En inventant l'écriture, l'homme franchit un pas de géant vers la sauvegarde de la mémoire collective et de la culture des peuples et des nations. Développant cet excellent moyen de transmission et de communication, il donnera lieu à une abondante littérature. Cette dernière, a la spécificité d'être évolutive ce qui la rend difficilement définissable. Elle sera adoptée par les différentes civilisations qui se succéderont au fil du temps et évoluera au même rythme auquel se développe leur vision du monde pour qu'enfin de compte, elle devienne un objet, leur permettant, de peindre leurs sociétés, de perpétuer leurs us et coutumes, et surtout de préserver leurs identités.

Nombreux sont les romanciers contemporains qui ont abordé le thème de l'identité, de l'Histoire et des dialogues des cultures. Amine Maalouf est l'un des plus prolifiques sur l'ensemble de ces thématiques. Son œuvre romanesque représente d'une part, un troublant voyage au cœur de l'Histoire et d'autre part, un carrefour où se conjuguent le dialogue entre les différentes identités à l'image de son roman *Les Échelles du levant* qui constitue l'objet de réflexion de cet article.

Le choix de ce roman en particulier va nous permettre de porter une réflexion sur le contact des cultures à travers le dialogue historique. Pour ce faire, nous allons dans un premier temps expliquer le parcours interculturel d'Amin Malouf qu'il va laisser transparaître dans l'ensemble de ses œuvres aussi bien romanesques que journalistiques. Nous analyserons, dans un deuxième temps, comment Amin Malouf, dans *Les Échelles du levant*, en interpellant l'histoire passée et l'histoire contemporaine, crée un dialogue entre la culture musulmane et la culture française.

## 2. *Les Échelles du Levant*, un espace de dialogue interculturel

Les échelles du levant est un roman d'une richesse inouïe, tant les thèmes qui y sont développés apparaissent variés et originaux. Il offre de multiples lectures des thématiques, telles que celle de la guerre, de l'exil, du choc des civilisations ainsi que celle de la folie.

Interroger l'écriture maaloufienne, c'est s'interroger sur l'identité de soi et sur celle de l'autre. Cette écriture expose la problématique du dédoublement : dédoublement de l'espace, dédoublement du temps et aussi dédoublement de l'identité.

L'écriture maaloufienne, par sa spécificité levantine, et le code linguistique dans lequel elle se transmet : le français, se veut une écriture de transition entre les deux univers : Occident et Orient telle une véritable échelle entre ces deux mondes.

Ce roman se présente sous un double aspect narratif. Ce procédé d'écriture vise à mettre en scène deux narrateurs au sein du même roman. Ceci nous est apparu comme une volonté de la part de l'auteur de scinder le roman en deux récits complémentaires. Dès lors, il est possible d'évoquer deux formes de récit.

Selon Bernard Valette, « le discours du roman se situe dans l'irréel dont il partage l'espace symbolique avec la légende, le mythe et l'épopée » (Valette, 1993, p. 127). Le roman étant le travail fictionnel de l'écrivain, à travers lequel, ce dernier donne sa propre vision du monde, la division narrative, se veut ici, une division du monde ou une division de la vision que l'auteur a du monde.

Notre hypothèse est que cette disposition du roman fait appel à deux récits qui s'alternent et s'entrechoquent et qui de surcroît, représenteraient le clivage Orient-Occident dans l'imaginaire de l'auteur.

Nous tenterons de comprendre, à travers l'étude de la narration, comment le double aspect narratif de la fiction, influence la sémantique du texte. Nous tâcherons ainsi

d'analyser le corpus afin de comprendre en quoi consiste ce dédoublement de la narration et ce qu'il implique comme effets de sens.

### 2.1 Amin Malouf, du journalisme international à la littérature des peuples

Maalouf, écrivain libano-français est un auteur fort prolifique. Il est élevé dans les écoles jésuites de Beyrouth où il apprend l'arabe tout en recevant des préceptes relevant de la culture française. Comme son père avant lui, il deviendra journaliste après avoir fait des études en sociologie et en sciences économiques. Il débutera sa carrière dans le magazine politique Al-Nahar.

En 1976, il quitte le Liban avec sa famille et devient rédacteur en chef de *Jeune Afrique* tout en gardant le métier de reporter. Il est amené à couvrir de nombreux événements, de la guerre du Vietnam à la révolution iranienne, et à parcourir pour des reportages, une soixantaine de pays, soit l'Inde, le Bangladesh, l'Éthiopie, la Somalie, le Kenya, le Yémen et l'Algérie.

Il commencera à se faire un nom après la publication de son essai *Les Croisades vues par les arabes* (1983) : Un ouvrage historique qui sera traduit dans plusieurs langues. Il lui permettra de mettre en avant le point de vue des « envahis ».

À partir de 1984, il se consacre à l'écriture, publiant des romans, des essais, des livrets d'opéra. En 1993, il obtient le prix *GONCOURT* pour *Le Rocher de Tanios*.

Dans *Les Échelles du Levant*, en 1996, il évoque pour la première fois de la guerre du Liban qui l'a contraint à quitter son pays d'origine. Le Liban sera à partir de cette époque un thème de plus en plus présent dans son œuvre.

Son roman *Le Périple de Baldassare* est publié en 2000. L'auteur se consacre depuis à la rédaction d'essais (son ouvrage le plus autobiographique, *Origines*, sort en 2004, et *Le Dérèglement du monde : Quand nos civilisations s'épuisent* en 2009).

L'œuvre d'Amin Maalouf dans son ensemble s'inscrit pleinement dans le champ thématique interculturel. Riche de débats, les écrits de Maalouf tournent autour des notions de l'identité, de l'interculturel ou de pluriculturel, mais aussi de celles de la culture, de l'altérité, de l'exil et de la diversité, pour ne citer que les plus significatives. Certains de ses romans et essais nous incitent à développer des réflexions, voire une approche critique de l'interculturel en mettant l'accent sur les conflits, les tensions et les contradictions de l'œuvre dans ses relations sociales et inter-/alter-culturelles.

## 2.2 Un roman de l'interculturel

Le roman *Les Échelles du levant* s'ouvre sur la citation suivante ; « cette histoire ne m'appartient pas, elle raconte celle d'un autre » (Maalouf, 1996, p. 1). Le roman raconte l'histoire d'un journaliste libanais qui rencontre par hasard, dans les rues de Paris en 1976, le personnage Ossyane. Il le suit après l'avoir reconnu d'après la photo de son manuel d'histoire alors qu'il était écolier. La discussion s'engage entre les deux personnages. Ossyane, à la recherche d'une rue portant le nom du résistant Hubert Hughes, ne parvient pas à la trouver. Le journaliste l'aide à la repérer sur un plan de la ville. S'engage alors, un échange d'amabilités entre les deux personnages. Le journaliste interroge Ossyane sur les raisons de son intérêt à la résistance. Celui-ci répond que ce n'est que pour meubler le temps, pour les quatre jours à venir, en attendant un événement d'une grande importance.

Face au mystère qu'entretient Ossyane autour de cet événement, le journaliste, habile et expérimenté, lui propose de raconter sa vie depuis son enfance jusqu'à son arrivée à Paris. Il recueillera son récit dans la chambre d'hôtel d'Ossyane. Ce dernier raconte l'histoire de son grand-père, le médecin Ketabdar qui prend pour épouse Iffet, la fille du dernier sultan ottoman, devenue démente en découvrant la mort de son père. Ketabdar s'installe à Adana où naîtra le père de Ossyane, un fin lettré qui épousera Cécile, la fille de son précepteur et ami, Noubar l'arménien. Après les émeutes de Adana, la famille Ketabdar s'établira au Liban

et c'est ainsi que naissent Iffet, Ossyane et Salem qui survivra à la mort de sa mère. Ossyane, poussé par le désir de découvrir le monde et de se soustraire à l'autorité de son père, décide de s'installer en France pour y suivre des études de médecine. Une fois arrivé en France, il s'enrôle dans les rangs de la résistance et fait la rencontre de Clara, une jeune juive autrichienne.

Après la libération de la France, Ossyane retourne au Liban. Accueilli en héros, il épouse Clara qui sera de passage à Beyrouth pour se rendre à Haïfa. À cette époque de l'Histoire, éclate le conflit arabo-israélien qui va séparer les deux époux durant plus de vingt ans. Loin de sa femme et de l'enfant qu'elle porte, Ossyane qui vient de perdre son père, sombre dans la folie et le désespoir. Salem, son frère, l'interne dans un asile psychiatrique. Néanmoins, des années après, et grâce à la visite que lui rendra sa fille, il arrivera à se délivrer de ses chaînes et se rendra à Paris où il a rendez-vous avec sa femme. Le journaliste le suivra le cas échéant afin de conclure le récit de ses confidences.

### **3. Le dédoublement de la narration comme stratégie scripturale au service du dialogue des cultures**

Le roman *des Échelles du levant* se présente donc, sous un double aspect narratif. Cette disposition de la narration est la conséquence de la présence de deux narrateurs/personnages. Ainsi, la fiction se trouve divisée en deux modes, donnant lieu à une double narration sous forme de deux récits qui s'alternent entre *le journaliste* et le personnage *Ossyane*.

Le roman débute avec le premier récit, celui du journaliste, qui raconte le contexte dans lequel, s'est faite sa rencontre avec Ossyane. Une fois la distinction entre les deux récits est faite, nous arrivons à cerner assez facilement ce procédé d'écriture.

La narration est définie comme étant La façon de raconter, de faire le récit d'une histoire. Bien lire un récit, c'est donc non seulement suivre une histoire, mais aussi et surtout

identifier le mode de la narration en se demandant qui raconte et qui perçoit et comment le récit est organisé. Yves Reuter en donne la définition suivante : « La narration désigne les grands choix techniques qui régissent l'organisation de la fiction dans le récit qui l'expose » (Reuter, 2001, p. 40). Étudier la narration suppose l'opération d'analyser successivement le mode narratif, les voix, les perspectives, l'instance narrative, la distribution du savoir et la gestion du temps (mouvement, vitesse, fréquence et ordre).

Yves Reuters distingue deux modes narratifs : celui qui « montre » et celui qui « raconte ». En effet, toute histoire est racontée, narrée mais elle peut l'être différemment. On distingue ainsi, traditionnellement, deux grands modes narratifs qui sont les deux pôles principaux vers lesquels tendent plus ou moins les récits :

- celui du raconté (appelé aussi diégésis) est sans doute le plus fréquent en littérature depuis les épopées jusqu'aux faits divers, en passant par les romans.
- celui du montré (appelé aussi mimésis), la narration est moins apparente pour donner aux lecteurs l'impression que l'histoire se déroule, sans distance, sous leurs yeux,

Le mode de narration qui s'applique au *Échelles du levant* est le premier mode : celui du « montré ». En effet, dans *Les échelles du levant*, la narration est établie de manière explicite et directe par les deux personnages-narrateurs, à savoir : Ossyane et le journaliste. Leur narration est faite par alternance entre leurs deux récits (récit1 et récit 2). D'ailleurs, ces deux derniers sont répartis et disposés de façon à mettre bien en avant ce mode qui est celui du raconté (le premier en *Italique* et le deuxième en caractère normal).

A partir de là, nous pouvons parler d'attitude homodiégétique car, dans *Les Échelles du levant*, la narration est faite par le journaliste dans un premier temps et Ossyane dans un temps second, puis, s'alternent la narration entre les deux protagonistes de la fiction. Ainsi, ils sont présents dans l'histoire qu'ils racontent. Selon Reuter, cette distinction fondamentale va entraîner la prédominance de l'une ou de l'autre des deux grandes formes d'organisation du

message : le discours ou le récit. Ainsi, la primauté du discours (à la 1<sup>ère</sup> personne) s'inscrirait dans le type de narration homodiégétique et celle du récit (à la 3<sup>ème</sup> personne) dans le type relatif à la narration hétérodiégétique.

Dans le discours et l'énonciation, les marques de la narration sont présentes sous forme de pronoms qui renvoient aux partenaires de l'acte de communication (je, tu, nous, vous) comme dans l'extrait suivant : « Je ne l'avais jamais rencontré jusque-là, ni entendu son nom. J'avais seulement vu une image de lui dans un livre, des années plus tôt. Ce n'était pas un homme illustre. Enfin, si en un sens il l'était, puisqu'il avait sa photo dans mon manuel d'histoire » (Maalouf, 1996, p. 9).

Outre les marques de la narration, il existe aussi les indicateurs spatio-temporels qui se réfèrent au moment et au lieu de l'énonciation (aujourd'hui, hier, demain, il y a deux jours, maintenant, etc.). Les temps réfèrent également au moment de l'énonciation (présent, futur, passé composé, l'imparfait et le plus que parfait) comme dans l'extrait ci-dessous : « Hier, quand nous nous sommes rencontrés, j'ai seulement dit « Katebdar », n'est-ce pas ? Vous ne devinez jamais le prénom dont mon père m'a...chargé : Ossyane ! Oui, Ossyane ! « Insoumission », « rébellion », « Désobéissance » ». (Maalouf, 1996, p. 76).

La question des perspectives est en fait très importante pour l'analyse des récits dans ce cas, car le lecteur perçoit l'histoire selon un prisme, une vision, une conscience, qui détermine la nature et la quantité des informations : on peut en effet en savoir plus ou moins sur l'univers et les êtres comme on peut rester à l'extérieur des êtres ou pénétrer leur intériorité.

### **3.1. Le dédoublement de l'identité**

Le monde est en mutation constante. Des empires s'écroulent, des nations surgissent. Des frontières disparaissent et d'autres se créent. Dans certaines parties du monde, le nationalisme tend à disparaître et l'on assiste à l'affirmation, de plus en plus forte, des « identités ». L'identité est aujourd'hui au cœur des débats. Le repli sur soi et



l'organisation des individus autour des cercles communautaires : religieux, ethnique, ou linguistique est dans l'air du temps. Cette nouvelle façon qu'ont les individus d'exister au sein du monde est liée, en partie, au mouvement des populations qui se trouvent confrontées à d'autres cultures.

En effet, l'identité ne peut s'affirmer que face au regard de l'autre comme le laisse entendre Tzvetan Todorov dans la préface de *L'Orientalisme* d'Edward Saïd.

L'œuvre d'Amin Maalouf résonne tel un cri d'insurrection face à la montée de l'extrémisme identitaire. Elle pose la problématique de l'identité et tente d'y apporter une nouvelle vision à travers le parcours d'Ossyane. Ce dernier, homme d'Occident et d'Orient, - prince ottoman qui fera souche au Liban et fera l'expérience de la résistance en Europe où il rencontrera Clara, sa future femme, juive d'Autriche-, nous contera l'histoire de sa vie.

Ainsi, cet individu au destin hors-norme, représente une métaphore de la construction identitaire. La construction de son identité commencera bien avant sa naissance. Ossyane déclare à Bertrand, le personnage qui lui avait posé des questions sur ses origines et sur ses convictions avant de l'embrigader dans la Résistance, qu'il a hérité d'une identité très riche : « Je viens d'une région du monde où il n'y a eu, tout au long de l'histoire, que des occupations successives, et mes propres ancêtres ont occupé pendant des siècles une bonne moitié du bassin méditerranéen. Ce que j'exècre en revanche, c'est la haine raciale et la discrimination. Mon père est turc, ma mère était arménienne, et s'ils ont pu se tenir la main au milieu des massacres, c'est parce qu'ils étaient unis par leur refus de la haine. De cela, j'ai hérité. C'est cela ma patrie. J'ai détesté le nazisme, non pas le jour où il envahi la France, mais le jour où il a envahi l'Allemagne. S'il avait éclos en France, ou en Russie, ou dans mon propre pays, je l'aurais détesté tout autant. » (Maalouf, 1996, p. 79).

A travers ce passage, l'œuvre de Maalouf nous livre les clefs du non-dit. L'affirmation identitaire d'Ossyane devient un moyen étudié pour combattre le nazisme. Cet exemple

montre à quel point, l'auteur des *Échelles du levant*, refuse le confinement des individus, au nom de leurs identités, dans des communautés repliées sur elles-mêmes, comme nous le constatons dans le passage suivant : « J'ai eu l'occasion d'écouter, il y a quelques jours, à Paris, un débat à la radio entre un juif et un arabe, et je vous avoue que cela m'a choqué. Cette idée de mettre face à face des personnes qui parlent chacune au nom de sa tribu, qui rivalisent de mauvaise foi et d'habileté gratuite, oui, cela me choque et me dégoûte ». (Maalouf, 1996, p. 169).

Ce refus de la haine de l'autre est un sentiment que cultive Ossyane depuis sa tendre enfance et cet attachement à une identité universelle se révèle dans un espace conflictuel où sont admises l'hostilité, la xénophobie et la haine de l'autre.

### **3.2. L'identité à travers le regard de l'autre**

L'auteur tente de véhiculer, à travers la voix de son personnage, un message de l'universalité de l'Homme. Il passe de la différence à la connaissance de l'autre : « je suis différent mais je connais l'autre, donc je le comprends ». C'est ce que semble nous dire ce roman.

Dans un article paru dans la revue *Esprit*, Paul Ricœur, établit une définition de l'identité à partir de quatre critères :

-L'identité comme *mêmeté* : elle signifie l'unicité dont le contraire est la pluralité. Dans notre roman, cette unicité apparaît à travers l'identité unique du personnage d'Ossyane. Ainsi, il est impossible de le confondre avec d'autres personnages de la fiction et son identité est bien établie. Il cultive sa différence et tente d'amorcer un rapprochement entre les différents protagonistes de l'histoire. L'auteur nous dit à propos de l'identité : « Mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à personne. ». (Maalouf, 1998, p. 16).

-L'identité des ressemblances extrêmes : elle implique le concept de la substitution des uns par les autres lorsqu'ils sont identiques. Ce critère ne s'applique à aucun des personnages

étudiés, puisque chacun d'eux détient une identité propre. Il apparaît impensable de substituer le personnage Ossyane par celui de Bertrand ou le personnage de Clara, par celui d'Iffet. Il est donc inimaginable d'effectuer des substitutions entre des personnages dont l'identité et les parcours sont complètement différents.

-La continuité ininterrompue : elle s'intéresse au parcours de développement de l'être, du premier stade de son évolution jusqu'à sa fin. Ainsi, dans *Les Échelles du levant*, ce critère s'applique au second récit, dans lequel, il existe une continuité ininterrompue du récit de vie d'Ossyane. Ce dernier, entame son histoire, non pas à partir du moment de sa naissance, mais en remontant dans l'Histoire, à partir de ses grands-parents, et ce, jusqu'à son arrivée à Paris.

-La permanence dans le temps : elle suppose la constance dans le temps et s'oppose à la notion de différence. Dans le roman de Maalouf, Ossyane reste constant tout au long du temps de la narration du deuxième récit. Ses idées demeurent inchangées, et ses principes subsistent inébranlables comme le démontre l'extrait suivant : « [...] puis il a voulu parlé de Clara. Je l'ai interrompu, je n'ai aucune envie de savoir ce qu'elle a pu vivre en mon absence. Je suppose qu'en vingt-huit ans, elle ne s'est pas contenté d'attendre et de se lamenter. Je n'ai pas envie d'écouter des explications circonstanciées. Des noms, des dates, des prénoms... Nous nous sommes aimés un jour, et tout ce qui nous a séparés n'était de notre fait. ». (Maalouf, 1996, p. 173).

Le terme « identité », chez Amin Maalouf, est interprété à travers ses personnages de manière problématique. L'aspect problématique de cette notion réside dans la polysémie du concept. Nous verrons ainsi, à travers les passages qui suivent, les réserves qu'émet l'auteur face à la représentation et l'interprétation de ce terme : « Quiconque revendique une identité plus complexe se retrouve marginalisé ». (Maalouf, 1998, p.11), « Une vie d'écriture m'a appris à me méfier des mots. Ceux qui paraissent les plus limpides sont souvent les plus traitres. L'un

de ces faux amis est justement « identité ». Nous croyons tous savoir ce que ce mot veut dire, et nous continuons à lui faire confiance même quand, insidieusement, il se let à dire le contraire » (Maalouf, 1998, p.17).

Avec Nadia, la fille d'Ossyane, nous assistons à une transmission de l'identité proprement dite. Nadia représente donc cette identité faite d'amalgame de deux cultures différentes, d'affiliations religieuses différentes : « Oui, parfaitement, musulmane et juive ! Moi, son père, je suis musulman, du mois sur le papier ; sa mère est juive, du moins en théorie. »<sup>196</sup> Elle tente de le délivrer de son enfermement sur soi. C'est une identité faite de cultures de différentes origines, et qui était fière de ses appartenances « Elle était fière de toutes ces lignées qui avaient abouti jusqu'à elle, chemins de conquêtes ou de fuite en provenance d'Asie centrale, d'Anatolie, d'Ukraine, d'Arabie, de Bessarabie, d'Arménie, de Bavière...Elle n'avait aucune envie de faire le tri de ses gouttes de sang, de ses parcelles d'âmes ! » (Maalouf, 1996, p.217).

Ceci résume en quelques sortes, l'œuvre de Maalouf dans sa dimension identitaire. Nous percevons dans cette dimension, la volonté de l'auteur de faire de l'identité le moyen qui mène à la construction et non pas à la destruction. : « Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement : « l'un et l'autre ! » » (Maalouf, 1998, p.9).

Donc, comme l'auteur, les personnages de son roman, affirment leur double identité et leur double héritage culturel entre l'Occident et l'Orient. La relation entre l'Occident et l'Orient a, depuis fort longtemps, été une relation dictée par les rapports de pouvoir et de domination. Durant plusieurs siècles, l'Occident a exercé une hégémonie dans presque l'ensemble des domaines au détriment de l'Orient. Un Orient qui, à travers le discours véhiculé par l'Occident, a été relégué au rang de région de seconde zone.

Depuis l'ère de la civilisation gréco-romaine, l'Orient s'est retrouvé manipulé. Face à cette attitude de mépris de la part de l'Occident, l'Orient verra naître sur son sol un communautarisme renfermé sur lui-même, l'émergence d'anarchisme et de nihilisme et le développement de l'intégrisme.

Dans la préface de l'ouvrage d'Edward Saïd, intitulé *L'Orientalisme*, ayant pour sous-titre : *L'Orient créé par l'Occident*, Tzvetan Todorov affirme : «L'histoire du discours sur l'autre est accablante. de tout les temps les hommes ont cru qu'ils étaient mieux que leurs voisins ; seules ont changé les tares qu'ils imputaient à ceux-ci. Cette dépréciation a deux aspects complémentaires : d'une part, on considère son propre cadre de référence comme étant unique, ou tout au moins normal ; de l'autre, on constate que les autres, par rapport à ce cadre, nous sont inférieurs. On peint donc le portrait de l'autre en projetant sur lui nos propres faiblesses ; il nous est à la fois semblable et inférieur. Ce qu'on lui a refusé avant tout, c'est d'être différent : ni inférieur ni (même) supérieur, mais autre, justement. » (Saïd, 1980, p.9).

Le rapport complexe entre ces deux entités géographiques fait que l'Orient et l'Occident se reflètent l'un et l'autre. Que se soit en littérature, en politique ou dans les multiples sciences en rapport à l'Homme, apparues au début du dix-neuvième siècle, tel que l'anthropologie et l'archéologie, l'Orient a toujours été considéré, selon les stéréotypes, comme porteur d'une image inférieure.

Tout en se présentant comme une œuvre qui brise les clichés et les stéréotypes, *Les Échelles du levant* propose une révision de la vision que porte l'Occidental sur l'Orient. Ainsi, le personnage Ossyane qui représente l'Homme universel, issu de l'Orient, s'engage dans la résistance en Europe aux cotés des français qui subissent l'invasion de la mouvance nazie.

Dans son dernier roman *Bouvard et Pécuchet*, Gustave Flaubert écrivait : « L'homme moderne est en progrès. L'Europe sera régénérée par l'Asie. » (Flaubert, 1953, p.985).

Cette main tendue, qui vient de l'Orient vers l'Occident, symbolise la reconnaissance de l'entité orientale comme salutaire à l'égard de l'Occident ou du moins l'établit dans ses droits en la confortant dans la position d'égalité de l'autre. Les traces de ces deux entités géographiques sont présentes tout au long de la fiction et notamment au niveau du second récit de l'œuvre maaloufienne comme l'illustre l'extrait suivant : « Il m'avait simplement dit : « laisse-moi ce plaisir ! » je le lui avais laissé. il avait fait toutes les folies que je redoutais. Deux orchestres qui se relayaient, l'un oriental, l'autre à l'occidentale. » (Maalouf, 1996, p. 151). La présentation faite par Maalouf des deux sphères culturelles, à travers le va-et-vient entre les deux pôles que sont : l'Orient et l'Occident, témoigne d'un dédoublement au niveau de la géographie du récit, donnant lieu à deux univers distincts. Dès lors, s'installe une relation de complémentarité entre ces deux espaces que l'on ne peut retrouver dans la littérature occidentale.

La fiction insiste sur ce double espace et nous arrivons à percevoir la profondeur de l'œuvre dans sa dimension géographique à travers les lieux convoqués comme nous l'avons évoqué précédemment dans l'étude, à savoir : deux entités géographiques qui se déchirent l'une contre l'autre.

Ce déchirement entrainera petit à petit, l'apparition d'un troisième espace tout aussi intéressant et qui sera le résultat de l'éclatement des deux derniers, représenté par la zone géographique des *Échelles du levant*, comme il est possible de le remarquer dans l'extrait qui suit : « Cet âge où les hommes de toutes origines vivaient côte à côte dans les Échelles du levant et mélangeaient leurs langues... » (Maalouf, 1996, p.49).

Dans ce roman, la grande Histoire vient rattraper cet Occident arrogant qui s'autoproclame : « tuteur »<sup>†</sup> de l'Orient. Un Orient fabriqué de toute pièce par les Orientalistes britanniques et français des siècles précédents à travers des clichés et les stéréotypes, nourris par un sentiment de supériorité exacerbée.

Ce double dialogue entre Orient et Occident, provoqué par Maalouf à travers la voix narrative, est davantage mis en exergue au travers des conflits armés auxquels se réfère le récit.

De tout temps, les conflits armés ont permis de bâtir des civilisations et des nations, soit pour opérer une expansion au niveau de la superficie géographique, au détriment de celle de l'autre, soit pour reconquérir des territoires déjà occupés et se libérer du joug colonial. Ainsi, l'Histoire nous enseigne que les conflits armés ou les guerres, entre les tribus, les nations ou les empires, ont la vocation d'entreprendre un bouleversement profond dans les rapports de l'être-humain à la terre.

Dans *Les Échelles du levant*, ce bouleversement influe sur les rapports entre personnages. La fiction fait état de deux guerres, d'un côté, la deuxième guerre mondiale et la Résistance en France et de l'autre, le conflit arabo-israélien. L'Histoire interfère dans la disposition du récit et cette violence est arborée ici à l'image d'un agent de rencontre et de séparation. En effet, le premier conflit, à savoir, la résistance, mène le personnage Ossyane à la rencontre de sa future femme Clara comme le démontre l'extrait suivant : « Lorsque je frappe à leur porte, ce soit-là, il doit être déjà neuf heures. L'homme m'invite à entrer d'un geste embarrassé. Je lui rappelle notre précédente rencontre, et lui explique ce qui vient d'arriver. Il hoche la tête, poli, mais plutôt raid ; et inquiet surtout de savoir si je n'ai pas été suivi.[...], ils étaient trois à table. Mes hôtes et une jeune fille. » (Maalouf, 1996, p. 87).

---

<sup>†</sup> Expression utilisée par Edward Saïd tout au long de son ouvrage : *L'Orientalisme*.

Dés lors, s'opère un processus de fusion entre les deux personnages avec la guerre comme catalyseur : « Jusqu'à la fin du repas, la conversation allait tourner autour de l'événement central du moment : la bataille de Sébastopol et l'annonce de Berlin de la cessation de toute résistance russe dans la ville. [...] Elle parlait correctement le français, avec toutefois un accent plus prononcé que le mien » (Maalouf, 1996, p. 88-89).

Avec la deuxième guerre, à savoir, le conflit arabo-israélien, les deux personnages : Ossyane et Clara, se retrouveront séparés l'un de l'autre. Le passage ci-dessous traduit les appréhensions du personnage Ossyane quant à l'espoir de retrouver sa femme un jour : « C'est cette scène qui me revient en mémoire chaque fois que je me remémore le déclenchement de la guerre israélo-arabe. [...] Pour être franc, ces péripéties politiques et militaires ne m'émouvaient déjà plus. [...] Une seule chose me préoccupait en ces journées, une seule chose m'affolait : le sort de Clara et de l'enfant à naître, car à présent une frontière nous séparait, une frontière devenue infranchissable, et pour longtemps. » (Maalouf, 1996, p.177).

En effet, ce double conflit, sera à l'origine de la rencontre et la séparation des deux personnages : Ossyane et Clara. La fin du récit de vie d'Ossyane se termine sur un autre conflit, celui-ci, mineur mais très significatif, le conflit des milices venait d'éclater au Liban : « Au-dehors se déroulaient à présent certains événements dont les bruits parvenaient jusqu'à nous. Par bruits, je veux dire aussi les bruits des armes. Explosions, rafales, et les sirènes d'ambulances. » (Maalouf, 1996, p.236).

Ainsi, ce troisième conflit sera à l'origine de l'évasion d'Ossyane de l'asile psychiatrique et lui permettra d'aller rejoindre sa femme Clara à Paris : « Brusquement, une pétarade. Suivie d'une autre. Et encore une autre .tout allait bientôt reprendre. Je me suis levé. J'ai dit à voix haute : « je m'en vais. » personne n'a réagi. » (Maalouf, 1996, p.242). Le dernier conflit armé permettra d'apporter un dénouement aux péripéties du personnage central dans



le sens où il clôturera la série des d'événements dramatiques et ouvrira la voix à un apaisement de l'ambiance « explosive » dans laquelle était plongé Ossyane jusque là.

Selon Yves Reuter, la question de l'ordre est fondamentale pour la mise en récit dès lors que l'ordre chronologico-logique régit les récits simples comme les contes et contribue à faciliter la lecture. En fait, il n'existe que peu de romans sans anachronies narratives. (C'est-à-dire sans perturbations de l'ordre d'apparition des événements). Reuter explique que l'ordre désigne le rapport entre la succession des événements dans la fiction et l'ordre dans lequel l'histoire est racontée dans la narration.

Étudier l'ordre temporel d'un récit, comme l'explique Genette dans *Figure 3*, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, tel qu'ils sont explicitement indiqués par le récit lui-même. Il existe deux types d'anachronies narratives. L'anachronie par anticipation (appelée prolepse ou cataphore), qui consiste à raconter ou à évoquer à l'avance un événement ultérieur. Et l'anachronie par rétrospection (appelée analepse ou anaphore) ou encore « flash-back » dans le cinéma), qui consiste quant à elle, à évoquer un événement antérieur.

Dans *Les Échelles du levant*, il s'agit d'une anachronie par rétrospection car la narration se fait au présent. Ainsi, l'ordre des événements est traversé par un autre ordre de succession d'événements concernant l'histoire de la vie de nos deux narrateurs/personnages, ce qui fait qu'ils reviennent énormément sur leur passé et ceci par l'usage fréquent d'analepses. En utilisant ces anachronies par rétrospection, les deux protagonistes romanesques jettent un pont vers leur passé mais ce passé peut être plus ou moins éloigné du récit premier, ce qui leur permet de récupérer une information marquante. Cependant, il existe quelques passages où la deuxième anachronie narrative est utilisée par celle relative à l'anticipation qui est appelée également prolepse,

Ce dédoublement narratif dans le texte va aussi être exprimé de manière typographique. Selon le dictionnaire fondamental du français littéraire, la typographie est l'art d'assembler des caractères mobiles afin de créer des mots et des phrases, les caractères typographiques sont réunis en catégories : à empattements comme le Times, ou sans empattements comme l'Helvetica, puis en famille de caractères ou encore en fonte (corps, gras, italique). Comme tout art, la typographie a ses propres règles. Ces dernières sont regroupées dans le *lexique des règles typographique en usage à l'imprimerie nationale*, édité par l'imprimerie nationale de France.

Dans ce texte, l'aspect typographique est assez spécifique. En effet, les deux récits formant le roman se différencient l'un de l'autre à travers une typographie en caractère de fonte. Ainsi, pour le premier récit, la typographie du récit est confectionnée en caractères italiques ; alors que le second récit est, quant à lui, mis en page sous la forme typographique de Corps. La distinction typographique chez Maalouf est une manière pour lui de dénoter la richesse culturelle qui caractérise les deux personnages principaux de son œuvre romanesque.

#### **4. Conclusion:**

Mentionner La question de l'identité et des contacts des cultures est à l'épicentre de l'œuvre maaloufienne. Dans *Les Échelles du levant*, l'écrivain va principalement puiser dans le passé historique pour créer un roman où sont juxtaposés deux récits de manière simultanée. Des récits qui reprennent l'histoire de deux identités, deux cultures et deux événements différents, mais le croisement des deux récits distincts provoqué par la rencontre entre les deux personnages principaux de chacun des récits, va donner naissance à un troisième récit, un texte métis où s'opère le contact des cultures. Amin Maalouf inscrit nettement son projet littéraire dans une perspective interculturelle marquée par les

expériences du voyage et de l'exil et caractérisée par des personnages circulant entre les terres, les langues et les religions.

Le parcours de l'auteur morcelé entre la Liban, son pays d'origine et la France, son pays d'Exil, explique l'intérêt porté par Amin Maalouf dans ses œuvres romanesque à la thématique de l'identité et des croisements culturels à l'exemple des *Échelles du levant*. Amin Maalouf tente d'expliquer que l'identité, tant sur le plan psychologique que sur le plan social, est une notion fort complexe.

La double narration, le dédoublement identitaire, et la mise en contact d'espaces géographiques, de sphères culturelles et d'événements historiques différents donnent à lire un texte qui pousse le lecteur à s'interroger sur le regard porté sur autrui et donc de son rapport à l'autre. La lecture des *Échelles du levant*, nous permet ainsi, de réfléchir à la tension qui s'exprime à travers les deux adjectifs qui semblent au préalable simples : « semblable et différent ». Il serait de la sorte intéressant de voir ce que des écrivains comme Maalouf ont pensé de leurs expériences quand ils ont été confrontés à la culture « l'autre », à se pencher avec eux sur d'autres univers et d'autres cultures. Rencontrer « l'autre » et se frotter à la diversité des regards, c'est relativiser son propre point de vue pour redéfinir sa propre conception du monde et raisonner sur les valeurs qui la fondent.

La question de l'altérité n'est pas la seule interrogation qui apparaît après la lecture et l'analyse de l'œuvre maaloufienne, mais c'est surtout vers les procédés de transmission de l'Histoire, du passé et de la culture que s'oriente notre questionnement.

La transmission est au cœur de cette interrogation : nombreux sont les écrivains qui ont entrepris une quête identitaire, qui se sont interrogés sur leurs racines, pour comprendre leur histoire et mettre à jour leur propre parcours. Ils posent, par le biais de leurs écrits, non seulement, la question de la construction d'une identité et de son appropriation comme le

fait Maalouf dans *Les Échelles du levant*, mais également celle de la recherche d'une écriture leur permettant de se trouver/retrouver.

Comment dire ou raconter son expérience personnelle ? Comment retrouver une cohérence, sans préjugés, dans son histoire ? Comment rendre compte de sa culture à travers une fiction ? La réponse pourrait se trouver dans ces écrits qui prennent des formes variées, proposent de nouveaux genres littéraires et réinvestissent souvent la question du langage. Ces œuvres interrogent, à partir d'une expérience personnelle, les questions collectives, et offrent par la même occasion au lecteur le stimulus nécessaire pour réfléchir à la société actuelle et de la confronter à celle qui l'a précédé.

Il peut s'agir aussi de s'interroger sur la question du rapport à autrui, du singulier et de l'universel de sorte à envisager sa propre construction culturelle, dans sa singularité mais aussi dans sa relation avec le monde globalisé dans lequel nous évoluons actuellement.

## 5. Liste Bibliographique:

Flaubert Gustave, (1953), *Bouvard et Pécuchet*, Gallimard, Paris.

Forest Philippe, Conio Gérard, (1993), *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, Broché, Paris.

Genette Gérard, (1978), *Figure III*, Seuil, Paris.

Maalouf Amin, (1996), *Les Échelles du levant*, Grasset, Paris.

Maalouf Amin, (1998), *Les Identités meurtrières*, Grasset, Paris.

Reuter Yves, (2001), *L'Analyse du récit*, Nathan Université, Paris.

Ricœur Paul, (1998), « L'identité narrative », In *Esprit*, pp 295-314, n°7-8.

Saïd Edward, (1980), *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, Seuil, Paris.

Valette Bernard, (1993), *Esthétique du roman moderne*, Nathan Université, Paris.